



**L'ART EST-IL UN LUXE ?**

L'art convoque trois figures à sa réalisation : l'œuvre qui est l'objet qui se donne à voir et qui est l'incarnation sensible du beau ; l'artiste qui a créé cet objet ; et le spectateur, qui contemple cette œuvre. Ces trois figures dictent l'ordre des trois leçons consacrées à l'art.

1. L'art est-il un luxe ?

2. Y a-t-il des règles en art ?

3. La beauté est-elle affaire de goût ?



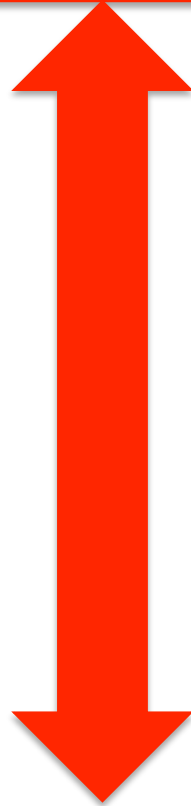
# 1. L'art est-il un luxe ?

1. Inutilité de l'œuvre d'art
2. Eternité de l'œuvre d'art
3. La redécouverte du monde



# 1. Inutilité de l'œuvre d'art

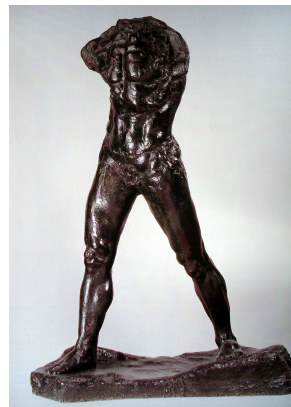
Le mot *art*, en français, désigne soit une technique, soit une activité qui mène à la production d'œuvres belles. En son premier sens, l'art est un savoir-faire et désigne l'habileté à utiliser un certain nombre de moyens pour atteindre une certaine fin. En son second sens, l'art désigne soit l'activité proprement dite de l'artiste, soit les produits de son activité (en ce sens, on parle souvent des *beaux-arts*).



**Utile = ce qui sert, ce qui est dirigé vers une fin extérieure.**



**UTILE**



**INUTILE**



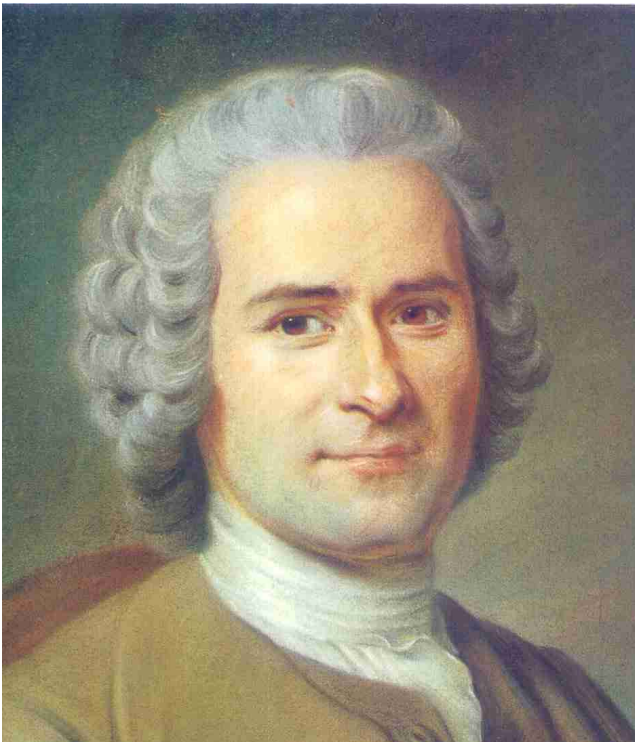
« Remarquons que l'artiste a toujours passé pour un « idéaliste ». On entend par là qu'il est moins préoccupé que nous du côté positif et matériel de la vie. Pourquoi, étant plus détaché de la réalité, arrive-t-il à y voir plus de choses ? On ne le comprendrait pas si la vision que nous avons habituellement des objets extérieurs et de nous-mêmes n'était une vision que notre attachement à la réalité, notre besoin de vivre et d'agir, nous a amenés à rétrécir et à vider. De fait, il serait aisé de montrer que plus nous sommes préoccupés de vivre, moins nous sommes enclins à contempler, et que les nécessités de l'action tendent à limiter le champ de la vision. (...)

Mais, de loin en loin, par un accident heureux, des hommes surgissent dont les sens ou la conscience est moins adhérente à la vie. Quand ils regardent une chose, ils la voient pour elle, et non plus pour eux. Ils ne perçoivent plus simplement en vue d'agir ; ils perçoivent pour percevoir – pour rien, pour le plaisir. Par un certain côté d'eux-mêmes, soit par leur conscience, soit par un de leurs sens, ils naissent *détachés* ; (...) et c'est parce que l'artiste songe moins à utiliser sa perception qu'il perçoit un plus grand nombre de choses. »

**Henri Bergson – *La Pensée et le mouvant***

# Beauté libre et beauté adhérente





« Oublierais-je que ce fut dans le sein même de la Grèce qu'on vit s'élever cette cité aussi célèbre par son heureuse ignorance que par la sagesse de ses lois, cette république de demi-dieux plutôt que d'hommes, tant leurs vertus semblaient supérieures à l'humanité ? O Sparte, opprobre éternel d'une vaine doctrine ! tandis que les vices conduits par les beaux-arts s'introduisaient ensemble dans Athènes, tandis qu'un tyran y rassemblait avec tant de soin les ouvrages du prince des poètes, tu chassais de tes murs les arts et les artistes, les sciences et les savants !

L'événement marqua cette différence. Athènes devint le séjour de la politesse et du bon goût, le pays des orateurs et des philosophes : l'élégance des bâtiments y répondait à celle du langage : on y voyait de toutes parts le marbre et la toile animés par les mains des maîtres les plus habiles. C'est d'Athènes que sont sortis ces ouvrages surprenants qui serviront de modèles dans tous les âges corrompus. Le tableau de Lacédémone est moins brillant. Là, disaient les autres peuples, *les hommes naissent vertueux, et l'air même du pays semble inspirer la vertu*. Il ne nous reste de ses habitants que la mémoire de leurs actions héroïques. De tels monuments vaudraient-ils moins pour nous que les marbres curieux qu'Athènes nous a laissés ? »

Rousseau – *Discours sur les sciences et les arts*





« Où viennent s'installer les estrades pompeuses de la Culture et pleuvoir les prix et lauriers sauvez-vous bien vite : l'art a peu de chance d'être de ce côté. Du moins n'y est-il plus s'il y avait peut-être été, il s'est pressé de changer d'air. Il est allergique à l'air des approbations collectives. Bien sûr que l'art est par essence répréhensible ! et inutile ! et antisocial, subversif ! dangereux ! Et quand il n'est pas cela, il n'est que fausse monnaie, il est mannequin vide, sac à patates. (...)

Le vrai art il est toujours là où on ne l'attend pas. Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom. L'art il déteste être reconnu et salué par son nom. Il se sauve aussitôt. L'art est un personnage passionnément épris d'incognito. (...) Vous comprenez, c'est le faux monsieur Art qui a le plus l'air d'être le vrai et c'est le vrai qui n'en a pas l'air ! Ca fait qu'on se trompe ! Beaucoup se trompent ! »

Jean Dubuffet

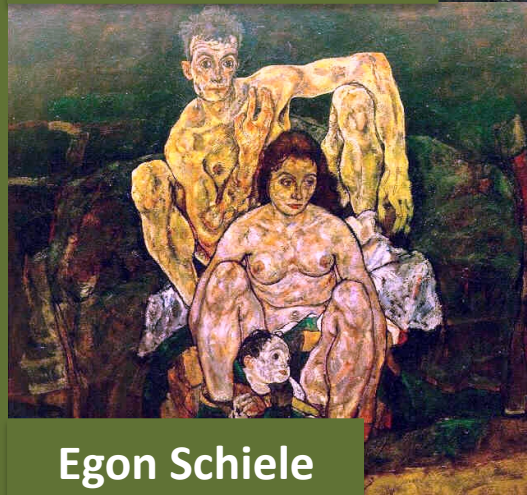
*L'Homme du commun à l'ouvrage*



Daniel Buren



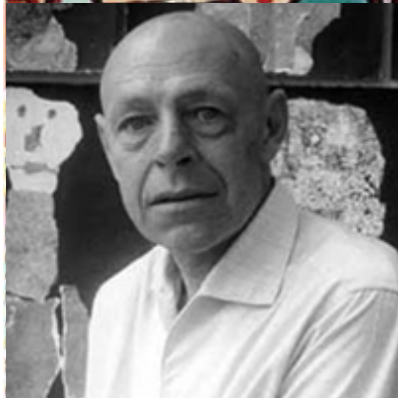
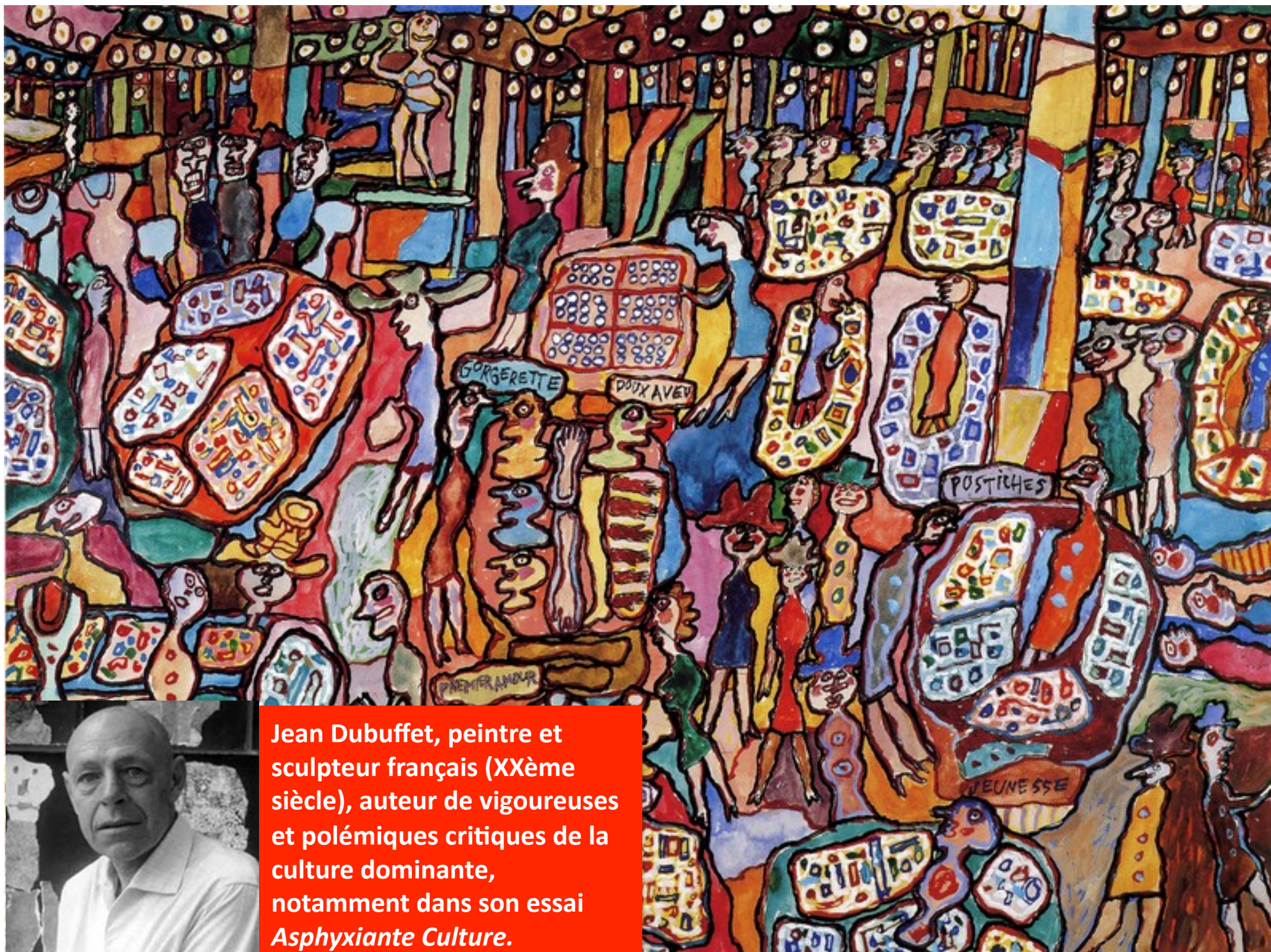
Edvard Munch



Egon Schiele



Adolf Wissel



Jean Dubuffet, peintre et sculpteur français (XXème siècle), auteur de vigoureuses et polémiques critiques de la culture dominante, notamment dans son essai *Asphyxiante Culture*.

« Il n'y a rien de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants comme sa pauvre et infirme nature. L'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines. Moi, n'en déplaie à ces messieurs, je suis de ceux pour qui le superflu est nécessaire ; et j'aime mieux les choses et les gens en raison inverse des services qu'ils me rendent. Je préfère, à mon pot de chambre qui me sert, un pot chinois, semé de dragons et de mandarins, qui ne me sert pas du tout. »



**Théophile Gautier – *Mademoiselle Maupin***



# CULTURE

Ce qui est commun à un groupe d'individus et le soude.

« Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes. » Karl Marx – *L'Idéologie allemande*



## BOURDIEU :

La culture légitime désigne les connaissances et les références qui apparaissent légitimes aux yeux de tous les individus d'une même société.

Dans notre société (et particulièrement à l'école), certains types de savoirs sont mieux valorisés que d'autres par l'institution (connaissances en littérature classique, mieux valorisées que les connaissances sur l'histoire du rock ou du rap).

Dans la culture d'une même société, il existe des sous-cultures plus ou moins légitimes.

Les cultures n'étant pas équivalentes par leurs valeurs, elles composent des capitaux dont sont inégalement dotés les individus.

# ART

Intemporel et universel ?

**NON, CERTES...**

« un objet d'art, par définition, est l'objet reconnu comme tel par un groupe. » Marcel Mauss – *Manuel d'ethnographie*

**ET POURTANT...**

« La notion d'art, qu'il s'agisse de l'art nègre, de l'art crétois ou de l'art impressionniste, reste à la fois imprécise, ineffable et irritante. (...) L'art c'est ce qui dans un objet continue à servir quand il ne sert plus à rien. »

Claude Roy

*L'Art à la source. Arts premiers, arts sauvages*



**GRATUIT**



Le masque d'Agamemnon  
1500 av. J.C.

Au début du XXe siècle, séduits par les objets africains qu'exposent les ethnologues, sculpteurs, peintres et écrivains parlent d'art nègre à propos des créations de peuples alors considérés comme inférieurs.

Le critique d'art Louis Leroy, du Charivari intitule son article du 25 avril 1874 « L'exposition des Impressionnistes » et donne ainsi son nom à ce nouveau mouvement artistique, l'impressionnisme. « *Que représente cette toile ? Impression ! Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans* ».



# UNE FINALITE SANS FIN

« la beauté est la forme de la finalité d'un objet en tant qu'elle est perçue en celui-ci sans la représentation d'une fin. » Kant – *Critique de la faculté de juger*

## FIN

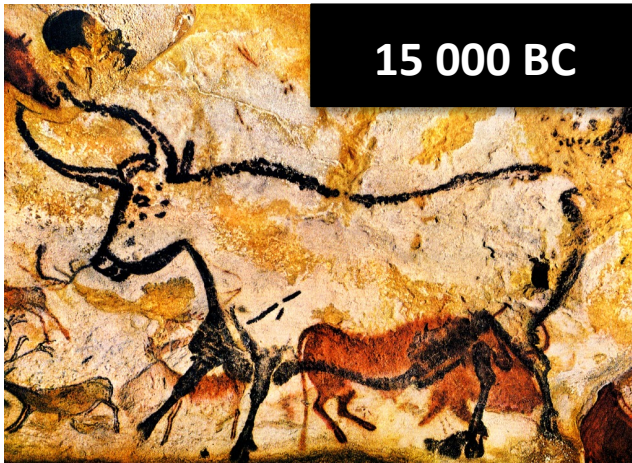
La fin est ce qui constitue la raison d'être d'un objet, et à quoi renvoie son existence : une intention intelligente a produit ou choisi cet objet dans un but précis.

## FINALITE

La finalité est la forme de l'objet quand elle renvoie à une volonté et une pensée qui l'a conçu. La forme la plus simple de finalité est la finalité externe (ainsi l'utilité de l'objet technique considéré dans sa fonction). Mais on peut parler aussi de finalité interne, quand l'objet, dans sa constitution interne, est organisé, harmonieux, présente un ordre et une disposition qui ne doivent rien au hasard, entièrement conformes à un modèle de ce que doit être cet objet (dans un tableau, chaque couleur, chaque coup de pinceau contribue à ce résultat qu'est le tout).

# GRATUIT MAIS PAS PAR HASARD

## 2. Eternité de l'œuvre d'art



15 000 BC



1 400 BC



IVème siècle BC

LA MODE  
SE DEMODE

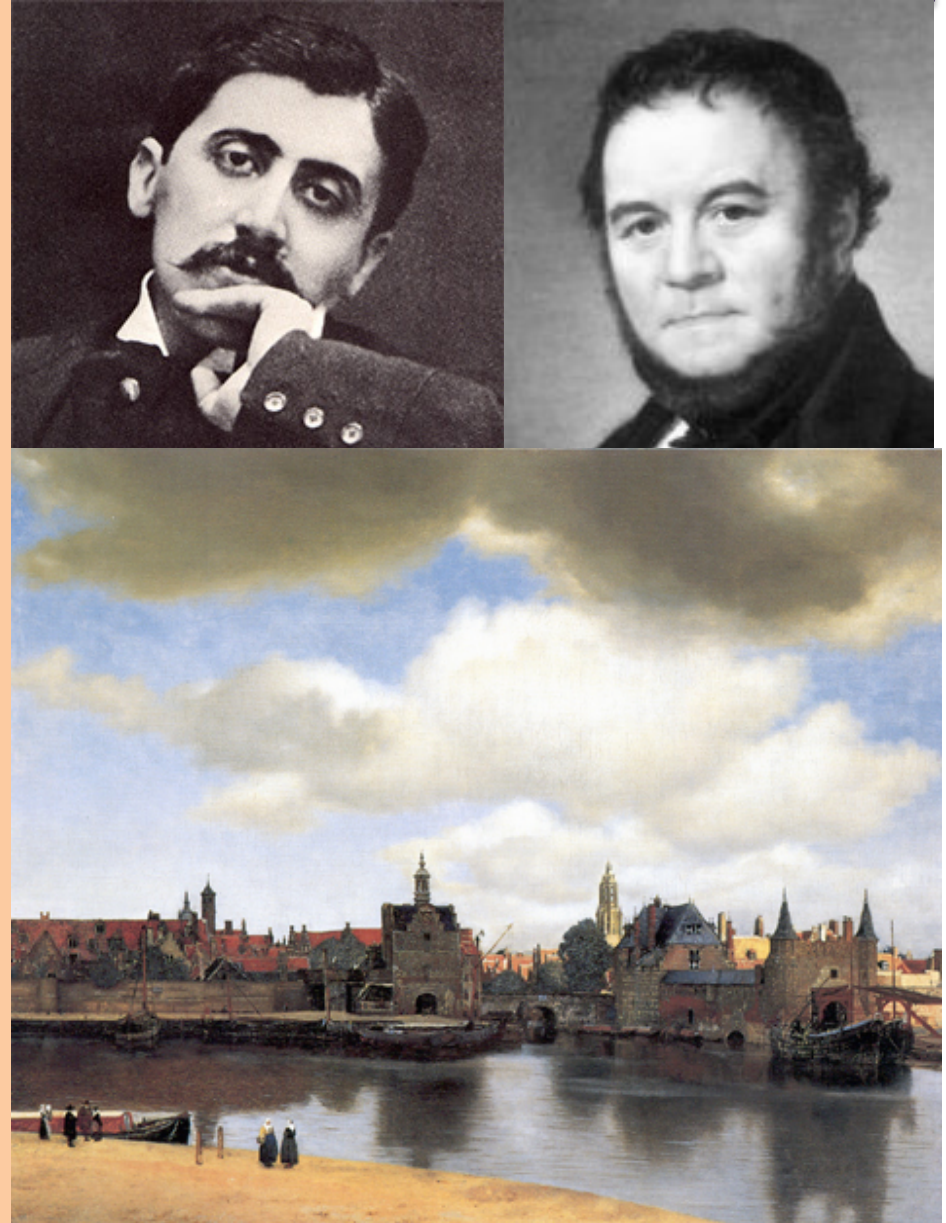


Le propre d'une œuvre d'art est « d'être toujours nouvelle, en sorte qu'on ne se lasse jamais de la regarder ». (Kant)

Les œuvres d'art, éternelles parce que toujours nouvelles nous placent donc hors de la temporalité : elles nous libèrent du temps. Dans la contemplation esthétique, nous ne faisons plus qu'un avec l'œuvre et placés ainsi hors du temps, nous oublions - le temps de la contemplation - notre imperfection. Comme le dit Stendhal, « l'art est une promesse de bonheur ».

(Bergotte) « mourut dans les circonstances suivantes : Une crise d'urémie assez légère était cause qu'on lui avait prescrit le repos. Mais un critique ayant écrit que dans la *Vue de Delft* de Ver Meer (prêté par le musée de La Haye pour une exposition hollandaise), tableau qu'il adorait et croyait connaître très bien, un petit pan de mur jaune (qu'il ne se rappelait pas) était si bien peint qu'il était, si on le regardait seul, comme une précieuse œuvre d'art chinoise d'une beauté qui se suffirait à elle-même, Bergotte mangea quelques pommes de terre, sortit et entra à l'exposition. Dès les premières marches qu'il eut à gravir, il fut pris d'étourdissements. Il passa devant plusieurs tableaux et eut l'impression de la sécheresse et de l'inutilité d'un art si factice, et qui ne valait pas les courants d'air et de soleil d'un palazzo de Venise ou d'une simple maison au bord de la mer. Enfin il fut devant le Ver Meer, qu'il se rappelait plus éclatant, plus différent de tout ce qu'il connaissait, mais où, grâce à l'article du critique, il remarqua pour la première fois des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune. Ses étourdissements augmentaient ; il attachait son regard, comme un enfant à un papillon jaune qu'il veut saisir, au précieux petit pan de mur. « C'est ainsi que j'aurais dû écrire, disait-il. Mes derniers livres sont trop secs, il aurait fallu passer plusieurs couches de couleur, rendre ma phrase en elle-même précieuse, comme ce petit pan de mur jaune ». Cependant la gravité de ses étourdissements ne lui échappait pas. Dans une céleste balance lui apparaissait, chargeant l'un des plateaux, sa propre vie, tandis que l'autre contenait le petit pan de mur si bien peint en jaune. Il sentait qu'il avait imprudemment donné la première pour le second. « Je ne voudrais pourtant pas, se dit-il, être pour les journaux du soir le fait divers de cette exposition ». Il se répétait : « Petit pan de mur jaune avec un auvent, petit pan de mur jaune. » Cependant il s'abattit sur un canapé circulaire ; aussi brusquement il cessa de penser que sa vie était en jeu et, revenant à l'optimisme, se dit « C'est une simple indigestion que m'ont donnée ces pommes de terre pas assez cuites, ce n'est rien. » Un nouveau coup l'abattit, il roula du canapé par terre, où accoururent tous les visiteurs et gardiens. Il était mort. »

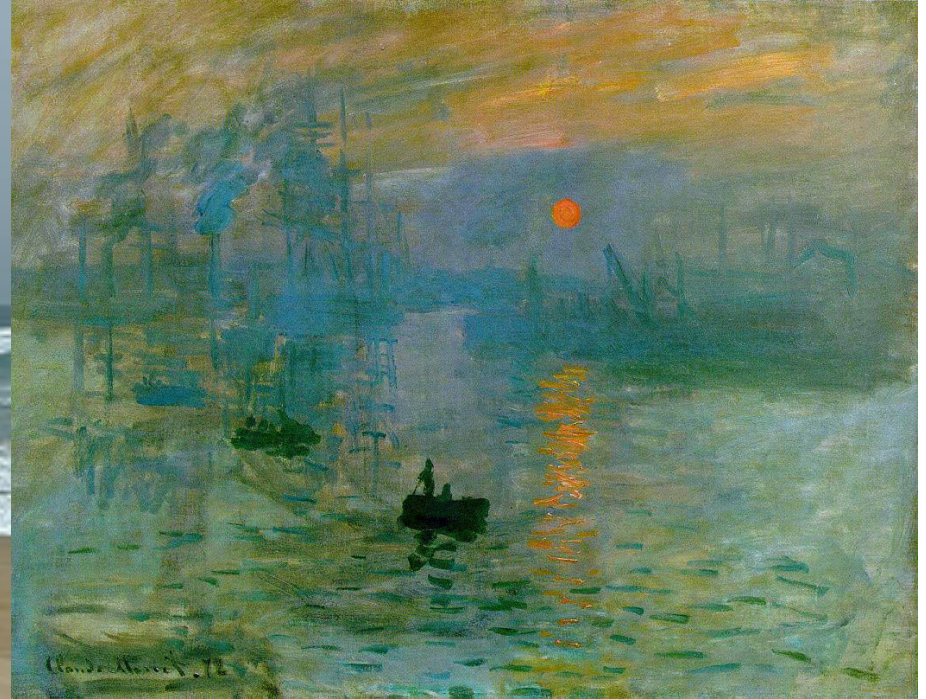
Marcel Proust, *La Prisonnière*



# 3. La redécouverte du monde

« O Lou, un poème, la chance d'un poème, enferme plus de réalité que n'importe lequel de mes sentiments ou de mes relations. Où je crée, je suis ; et je voudrais trouver la force de bâtir toute ma vie sur cette vérité, de l'enchaîner tout entière à cette joie élémentaire qui m'est parfois accordée. »

Rainer Maria Rilke –  
Lettre du 8 août 1903  
adressée à Lou  
Andreas-Salomé







Si l'art n'était que la représentation d'une chose belle, il ne serait qu'un double superflu de la nature et l'admiration esthétique se réduirait à l'admiration pour la virtuosité de l'artiste.

**L'art n'est pas la représentation d'une belle chose mais la belle représentation d'une chose.**

**REPRESENTATION DU BEAU**

**≠**

**BELLE REPRESENTATION**





« A qui donc, sinon aux impressionnistes, devons-nous ces admirables brouillards fauves qui se glissent dans nos rues, estompent les becs de gaz, et transforment les maisons en ombres monstrueuses ? A qui, sinon à eux encore et à leur maître, devons-nous les exquis brumes d'argent qui rêvent sur notre rivière et muent en frêles silhouettes de grâce évanescence ponts incurvés et barques tanguantes ? Le changement prodigieux survenu, au cours des dix dernières années, dans le climat de Londres est entièrement dû à cette école d'art. Vous souriez ? Considérez les faits du point de vue scientifique ou métaphysique, et vous conviendrez que j'ai raison. Qu'est-ce que la nature ? Ce n'est pas une mère féconde qui nous a enfantés, mais bien une création de notre cerveau ; c'est notre intelligence qui lui donne la vie. Les choses sont parce que nous les voyons, et la réceptivité aussi bien que la forme de notre vision dépendent des arts qui nous ont influencés. Regarder et voir sont choses toutes différentes. On ne voit une chose que lorsqu'on en voit la beauté. C'est alors seulement qu'elle naît à l'existence. De nos jours, les gens voient les brouillards, non parce qu'il y a des brouillards, mais parce que peintres et poètes leur ont appris le charme mystérieux de tels effets. Sans doute y eut-il à Londres des brouillards depuis des siècles. C'est infiniment probable, mais personne ne les voyait, de sorte que nous n'en savions rien. Ils n'eurent pas d'existence tant que l'art ne les eut pas inventés. »

Oscar Wilde – *Le Déclin du mensonge*

